Compte rendu d'Élodie Barbier — « Julien Bocholier, *Les Héraclides* d'Euripide (traduction et commentaire), Les Belles Lettres, 2024, 640 p. »

Pour citer ce compte rendu : Élodie Barbier, « Julien Bocholier, *Les Héraclides* d'Euripide (traduction et commentaire), Les Belles Lettres, 2024, 640 p. », *Bibliothèque Antiquité Avenir*, 2026.

Longtemps délaissés, Les Héraclides *d'Euripide font l'objet d'une nouvelle édition, traduction et commentaire signés Julien Bocholier. Ce travail, à la fois très érudit et attentif à la scène, redonne vie à une tragédie où se mêlent accueil des suppliants, raison d'État et sacrifice volontaire. Il en fait un outil indispensable pour quiconque veut redécouvrir ce drame méconnu.*

Compte rendu d'Élodie Barbier — « Julien Bocholier, *Les Héraclides* d'Euripide (traduction et commentaire), Les Belles Lettres, 2024, 640 p. »

La tragédie d'Euripide *Les Héraclides* est une pièce qui a peu intéressé jusqu'à présent le domaine français. Julien Bocholier publie l'édition, la traduction et le texte commenté dans la série grecque des « Études Anciennes », traduction issue de sa thèse de doctorat inscrite en 2017 sous la direction de Christine Mauduit. Il propose ici un instrument de travail conséquent, qui présente un retour au texte lui-même.

Avant tout, voici une synthèse du récit : Euripide présente dans cette tragédie l'exil des enfants d'Héraclès, protégés par Iolaos, ancien compagnon de route du héros ; après avoir erré longtemps, ils demandent asile à Marathon. Face au héraut d'Eurysthée, qui souhaite ramener les exilés à Argos afin qu'ils subissent leur châtiment, Démophon, fils de Thésée, choisit de les accueillir, invoquant leur famille commune, leur piété face à l'autel de Zeus et l'honneur dont il doit faire preuve. Cependant, lorsqu'un oracle annonce qu'il est nécessaire de sacrifier une noble vierge, le roi Démophon est pris par la crainte d'une guerre civile. Macarie, fille d'Héraclès, le soulagera alors de ce dilemme, en s'offrant en sacrifice, au terme d'un discours empreint de noblesse. L'arrivée de l'armée du fils d'Héraclès, Hyllos, annonce alors le début de la guerre contre les Mycéniens et les Argiens. Après un passage de tonalité comique évoquant la vieillesse et l'incapacité à se battre d'Iolaos, ce dernier, recouvrant ses forces de jeune homme, soumet Eurysthée. La fin de la pièce est l'objet de discussions autour du sort de cet ennemi capturé. Alcmène décide de le tuer pour le châtier de ses méfaits. Il est promis à Eurysthée de placer sa dépouille devant la Vierge de Pallène, Athéna, afin de protéger Athènes des futures invasions.

Concernant les traductions en langue française, le dernier travail d'ensemble notable sur la pièce est celui de Louis Méridier pour la CUF en 1926 ; ceux de Marie Delcourt-Curvers pour la « Bibliothèque de la Pléiade » (1962) et de Victor-Henry Debidour pour « Le Livre de Poche » (1999) sont aussi mentionnés par l'auteur. L'avant-propos de l'auteur évoque d'ailleurs les diverses traductions et commentaires existants et en précise les incertitudes ou les angles de travail des ouvrages cités. J. Bocholier, actuellement maître de conférences de langue et littérature grecques à l'Université Toulouse Jean Jaurès et membre de l'équipe de recherche PLH-CRATA, vise à établir une édition inédite, fondée sur un réexamen du manuscrit L (Laur. Plut. XXXII. 2), en offrant un commentaire qui tienne compte des révisions de ce manuscrit et des difficultés d'interprétation. La traduction versifiée du texte se fait vers à vers, proche de l'original grec, et les analyses prolifiques s'attachent à des informations philologiques, historiques, littéraires, se focalisant sur le travail du poète et facilitant une possible mise en scène.

L'introduction de 47 pages développe des aspects du mythe, en s'intéressant de prime abord aux lieux dans lesquels la pièce d'Euripide s'inscrit, soit Athènes et Marathon, aux inventions poétiques du dramaturge, à la version d'Eschyle. Le récit de l'accueil des enfants d'Héraclès contribue ainsi à l'image de l'œuvre civilisatrice d'Athènes, relayée par les orateurs notamment, mais étayée et discutée aussi par les témoignages des historiens, qui rappellent un arrière-fond plus ancien et rattachent « le passage des Héraclides […] à la Tétrapole voisine » (p. 15), dans laquelle le pays de Marathon possédait le sanctuaire le plus célèbre du demi-dieu. J. Bocholier évoque aussi la *mythopoièsis*, mettant en lumière l'originalité du poète tragique par rapport à la légende. Il compare les versions proposées, ajoute des notes sur les sources et les échos divers à ce mythe. Le développement sur le personnage de Macarie (fille d'Héraclès et de Déjanire) s'appuie ainsi sur les textes de Pausanias ou de Strabon par exemple (p. 17-20). L'évocation d'hypothèses concernant la parenté de la pièce d'Euripide avec certains fragments d'Eschyle ou de Sophocle est abordée, mais l'auteur se garde de toute conclusion sur le sujet : il fait le bilan de l'état de la recherche scientifique. La suite évoque les conjectures à propos de la date du drame et de l'intégrité du texte. En effet, la date d'écriture est difficile à donner : aucune source ne l'atteste, et ce sont des critères métriques ou des indices qui ont fourni des outils aux analyses des universitaires. L'auteur commente les atouts et incertitudes des apports. La relation des questionnements sur l'intégrité du texte est aussi un objet de réflexion : les fragments et leur attribution sont présentés, avec le signalement des erreurs touchant à ces recherches. Les indices internes sont aussi présentés : la perte, l'interpolation ou la corruption de tel épisode. L'auteur poursuit par des éléments d'ordre littéraire : la structure du drame, les personnages et le chœur, son interprétation générale ; il s'arrête tout particulièrement sur les questions spectaculaires, autour de la *skènè*, de la distribution. Enfin, les dernières pages de cette introduction très fournie évoquent la postérité de ce drame. « La présence des *Héraclides* dans d'autres textes grecs est très discrète », écrit J. Bocholier (p. 51). Après la mention des imitations, parodies et réécritures anciennes et modernes, l'auteur fait allusion aux arts figurés. La transmission de cette pièce a été réalisée dans deux premiers

manuscrits, le *Laurentianus* et le *Palatinus*. L'auteur examine alors les hypothèses concernant ces deux sources ainsi que l'état des débats actuels, analysant notamment la thèse de Günther Zuntz de 1955.

L'extrême précision et le souci scientifique de J. Bocholier s'attachent à rendre compte de la recherche passée et actuelle et à l'interroger autour des *Héraclides*. La traduction proposée par ce spécialiste du théâtre antique montre plusieurs atouts : la démarche philologique est extrêmement rigoureuse ; le traducteur s'appuie sur des éditions critiques commentées plus ou moins récentes, comme celles de James Diggle (1981-1994) ou de David Kovacs (1995), et l'apparat critique est très riche. Ces éditions antérieures viennent nourrir la traduction de J. Bocholier ; au vers 223 par exemple, il s'intéresse aux corrections et hypothèses concernant le manuscrit L et rassemble en les confrontant les thèses de J. Diggle et J. Jackson. Ce souci de confrontation et le choix qu'il effectue au final sont très fréquemment illustrés pour expliciter les enjeux dramatiques et poétiques.

Dans le même temps, la traduction offre une grande lisibilité et une précision méticuleuse, doublées d'un grand respect de la théâtralité ; aux vers 229-230 par exemple, le traducteur note « le puissant effet pathétique » créé par une anadiplose et une gradation : il apporte ainsi des remarques sur les intentions, appui fort pour une mise en voix. La langue choisie suit les particularités de la syntaxe grecque ; par exemple, les recherches sur les valeurs des temps et la manière de les traduire contribuent à préciser les prises de parole, comme le montre la note sur le vers 232, quand il évoque l'aoriste soit comme « constatif, soit comme performatif », et en développe les choix d'interprétation. La traduction rend compte ainsi de l'efficacité dramatique, à l'image des interventions du chœur s'adressant dans les premiers vers à Iolaos (vers 73 à 129). La recherche stylistique, le travail sur le langage poétique font de la lecture de cette traduction un beau moment de théâtre, marqué par l'expressivité et le dynamisme dramaturgique. Dans le deuxième épisode, la note conséquente sur les vers 381-473 explicite le renversement de l'action, ainsi que les ressorts dramatiques. J. Bocholier analyse « la technique dramaturgique » en mettant alors en lumière les renvois du texte vers *Les Suppliantes* d'Eschyle. Les thématiques de la justice, des conflits dans la cité, des déchirements de l'âme humaine sont servis par une langue très incarnée : l'impuissance du roi (vers 423) est reprise en écho par le chœur au vers 426 par exemple, et le coryphée exprime alors les paradoxes de la tirade de Démophon concernant le sacrifice : « comment la divinité peut-elle s'opposer à l'accomplissement du bien et de la piété ? »

Les commentaires très fournis, liés à l'érudition attendue dans une thèse, permettent d'appréhender les aspects poétiques, historiques, philologiques de ce travail de traduction. L'auteur, par ses notes en bas de page, nous présente des éclairages riches sur les jeux de mots difficiles à rendre, les ambiguïtés, les références historiques ou mythologiques. Si le commentaire, organisé selon l'économie théâtrale (prologue, *parodos*, épisodes, *stasima*, *exodos*), nourrit de manière très technique l'interprétation de ce texte trop méconnu, la

traduction vers à vers offre un grand plaisir de lecture, accessible. L'oralité du texte, l'intensité dramatique mettent en lumière la critique de la tyrannie, le rôle d'Athènes par rapport aux opprimés, les tiraillements de Démophon entre la raison d'État et les craintes religieuses dans la cité athénienne du V^{e} siècle : le dilemme du souverain est ainsi commenté aux vers 236-249, montrant ses doutes concernant l'impératif religieux. L'approche des personnages est très humaniste, montrant des âmes tragiques complexes ainsi que leur fragilité humaine. Ainsi, le sacrifice de Macarie est très fort, et cette dernière devient une figure tragique centrale, ce qui est mis en valeur dans les commentaires de J. Bocholier, notamment dans au vers 509, p. 338-339, dans lesquels il souligne l'éthique aristocratique du personnage : « il fallait en effet de la noblesse pour pouvoir aller jusqu'au sacrifice volontaire sans trembler ».

En somme, cette nouvelle traduction très appareillée offre une lecture vivante d'un texte tragique antique, à partir de la pièce *Les Héraclides* qui se fait le creuset de questions éthiques, politiques et morales, véritablement universelles.

Élodie Barbier